

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 7 JANVIER 1916

G.-E. DION, Administrateur.

L'UNION

Un bloc de marbre était si beau
Qu'un statuaire en fit l'empreinte
Q'en fera, dit-il, mon ciseau,
Sera-t-il dieu, table ou cuvette ?

Nous voici avec le bloc de 1916. Qu'en va faire l'avenir, cet ouvrier mystérieux ?

Devant les résultats de 1915, nous pouvons bien poursuivre avec le fabuliste,

que l'ouvrier

Eut à peine achevé l'image
Qu'on le vit frémir le premier
Et redouter son propre ouvrage.

De quels affreux remords ne doivent pas être accablés ceux dont l'ambition et la convoitise ont déchaîné sur le monde ce tourbillon sanglant ?

De quelque côté que l'on se tourne, il ne surgit à l'idée que ce spectre hideux, la guerre. Toutes les hautes aspirations des peuples en rivalité d'expansion intellectuelle et morale, semblent avoir complètement disparu pour ne faire place qu'à l'horreur pour les uns et la fureur du massacre pour les autres.

De l'activité commerciale, rien ne subsiste plus que la fabrication d'engins meurtriers. C'est la richesse pour les individus mais l'appauvrissement pour les nations.

Le génie humain ne s'exerce plus que dans l'étude et la découverte de procédés plus diaboliques les uns que les autres, pour causer à la fois, la destruction la plus grande et la plus complète de vies humaines.

Pays envahis et dévastés, industries détruites, hécatombes affreuses de centaines de milliers de jeunes et brillantes existences, ruines de tous côtés, voilà le bilan matériel de 1915.

Comme résultat moral, l'élévation au rang de quasi-vertus des passions mauvaises, la haine, la convoitise, la duplicité, la crainte et la colère.

Tout cède et disparaît devant cette furie implacable et sinistre qu'est la guerre.

Quelle est donc la grande faute commise depuis le commencement des hostilités, de notre côté, qui a permis la continuation, jusqu'à une date que l'on ne peut prévoir, du terrible fléau ?

Qu'il nous soit permis de dire que c'est le manque d'union qui est la cause première de l'insuccès depuis que l'absence de préparation primitive, a fait place à une organisation intense, maintenant suffisante pour assurer la victoire.

Rendons-nous compte, malgré nous, du spectacle d'union absolue présenté par nos adversaires, les empires du centre.

En Allemagne, tous les partis sont unis pour appuyer la résistance, l'attaque à fond, gages du succès final. Catholiques et luthériens, hobereaux et socialistes, prolétaires et grands seigneurs, tous appuient de leur voix, de leur bourse et de leurs vies, l'effort de l'armée pour assurer le triomphe.

L'union est complète, systématique, ininterrompue.

En Autriche-Hongrie, l'indépendant magyar marche sans broncher sous la férule du prussien ; le vieil empereur de l'Autriche catholique est aux ordres du kaiser. Le Bulgare partage le pain et le sel avec son ennemi séculaire, le Turc de Constantinople, dont il n'y a pas longtemps encore, il décima les armées et conquit le territoire.

Chez les alliés, jusqu'à présent, malgré le courage indomptable du soldat français, la puissance incomparable de la flotte anglaise, les sacrifices du Belge martyr et du vaillant petit peuple de Serbie, dix départements de France sont encore sous le talon du boche, la Belgique et la Serbie sont annihilées et nous retraisons des Dardanelles pour nous enfermer à Salonique.

Pourquoi, pouvant faire mieux, les Alliés piétinent ils sur place, malgré des sacrifices incessants, une bravoure à toute épreuve et des faits de guerre extraordinaires ?

C'est le manque de coopération absolue, d'union dans l'effort et cette diversité d'opinions et de calculs, qui entravent l'élan, nullifient l'enthousiasme et font que la décision définitive arrive toujours trop tard.

Nous cherchons vainement à nous expliquer, pourquoi l'Italie n'est pas en état de guerre avec l'Allemagne quand elle combat son alliée l'Autriche ; pourquoi la Russie n'est pas encore intervenue dans les Balkans ; pourquoi les Alliés ont si longtemps enduré et n'ont pas plutôt percé à jour la trahison de la Bulgarie et la duplicité de la Grèce ; pourquoi trop tard aux Dardanelles et trop tard en Serbie ?

Le spectacle de la division de l'opinion en Angleterre ; la campagne acerbe des journaux anti-ministriels ; les gr-

BON CHEMIN

d'Edmundston à Rivière-du-Loup

Pourquoi ne marcherions-nous pas dans la voie du progrès, large ouverte pour tout être qui a à cœur l'avancement de son pays et le confort de sa personne.

Ce que nous disons au sujet du chemin de la ville aux bornes de notre Province s'entend également pour tous les autres chemins.

Sans s'éloigner du but que nous visons, qui sera soutenir que le chemin de la ville à St-Bazile, où constamment nous avons affaire, n'est pas dans un état pitoyable. Les étrangers mêmes ne peuvent s'empêcher de nous le dire — et dire que nous avons là un Hopital dont nous sommes fiers et il est impossible d'y arriver, (chemin d'été).

Aujourd'hui on ne voit plus de promeneurs qui vont voir qu'un parent, qui un ami. Pourquoi, mais la raison est toute trouvée dans l'état lamentable des chemins de commu-

nications.

Les Automobilistes novices ont les premiers à faire l'escaie d'un voyage à Rivière-du-Loup. On nous vend une machine qui fait 40 milles à l'heure ; le novice calcule vite — dans 2 heures je suis à Rivière-du-Loup, dit-il. Non mon ami, dans deux heures, si tu est vivant, tu seras dans les ornières glaiseuses et les trous que l'on rencontre aux bornes du Nouveau-Brunswick et Québec, si tu as été assez heureux de traverser cette partie, sans faire d'accident, gare-à-toi. Ste-Rose-du-déglé t'attend. Fais attention.

Ne crains pas Notre-Dame-du-Lac, ni Cabano.

Les autres pays que tu rencontres, et qui ne méritent pas de nom, puisqu'ils n'ont pas de chemins passable, sont des méchants.

Peut-on vivre aussi vieux avec de semblables gens ?

Des mineurs ; la résistance des unions ouvrières et le manque de fermeté du ministère sont autant d'obstacles au succès. C'est la désunion, la discorde, les jalousies intérieures et internationales qui entravent le progrès et retardent l'issue victorieuse.

Prions donc avec ferveur pour l'union. Souhaitons-la de toutes nos forces pour l'année qui va suivre.

Ici, comme en Europe, c'est le gage assuré du triomphe. De *L'Événement*. X.

La Guerre

Le Front Russe

Au nord-est de Czernowitz (Bukovine), la bataille se continue avec la même violence et les Russes avancent continuellement, malgré les nombreuses contre-attaques de l'ennemi, dont les pertes ont été très grandes. Nous avons fait prisonniers seize officiers et 766 soldats qui n'étaient pas blessés. Un grand nombre d'ennemis blessés sont tombés entre nos mains.

Autrichiens Repoussés

Rome, 4.—Le département de la guerre a fait publier, hier soir, le bulletin suivant : "Dans la région de Tagazouï, au nord de Falzarego, l'ennemi a fait exploser plusieurs mines, mais il n'a causé aucun dommage. Sur le plateau de Carso, dimanche, les Autrichiens ont attaqué nos positions du mont St-Michel ; mais ils ont été repoussés avec grandes pertes."

Attaques Anglaises

Londres, 4.—Le département de la guerre a fait publier, hier soir, le bulletin suivant : "Sur la partie méridionale de notre front, un petit nombre de nos soldats ont, hier soir, attaqué avec succès, en se servant de bombes. Aujourd'hui, nos artilleurs ont efficacement canonné plusieurs parties de la ligne ennemie. Les artilleurs allemands (Suite à la quatrième page)

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau : Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Édifice 34
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. CUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité : Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau : 151 rue Lafontaine
Fraserville, P.Q.
Tél. Kamouraska, No 425.
Tél. National "S" 519
Heures de bureau :
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18
J. A. RATTÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Faites bien attention ! !

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Les Anglais disent que c'est en le mangeant qu'on connaît la qualité du pudding et bien certainement vous pensez comme eux.

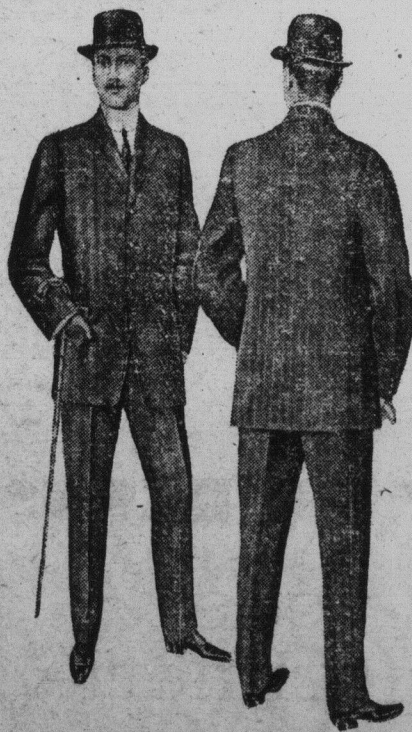
Alors c'est en voyant nos ÉTOFFES et nos FOURRURES que vous jugerez de la qualité qu'on vous offre.

Nous avons un bel assortiment d'Étoffe à Pardessus, de Drap noir, Serge bleue, et noir, Vocunas et Tywed de fantaisie pour habillements d'hiver.

Ainsi que peaux de loutre, mouton de perse, doublures en rats-marqués.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



SOME TIME BEFORE CHRISTMAS
Dear Mr. Father —
In a few weeks you will be considering the question of Christmas gifts. As usual, "Dad" will be Santa Claus.
Suppose, however, "Dad" is not on the job. Who would be the Santa Claus then?
Between ourselves, would not the wife and kiddies have a rather poor Christmas for many years to come if an accident or a pneumonia germ got after "Dad"?
Nine out of every ten men are under-insured. You have been thinking of increasing your insurance. Why not now?
If you are in good health to-day let me have a few minutes to talk it over with you.
Yours very truly,
A. F. LABB E.
Manager.
Agence : FORT KENT, MAINE
Résidence : Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.